

RESISTANCE UNIE

en Gironde

N° 97 bis - 25^{ème} année
Sites Internet:
<http://www.ffi33.org>
<http://www.anacr33.org>

ISSN 0992-6852 - prix au numéro: 3 €

Le magazine ouvert à tous les Résistants et à ceux qui partagent leurs valeurs.

Numéro spécial

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION ANNÉE 2012-2013

Thème 2012 - 2013

« Communiquer pour résister 1940-1945.

On insistera sur l'importance de la communication pour les résistants. On étudiera le rôle joué par la presse clandestine, les tracts, la radio... dans leur combat. On pourra établir des liens avec des événements postérieurs qui ont montré l'importance de la communication dans la lutte pour la liberté»

**Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
13 rue Edmond Blanc - Caychac - 33290 - Blanquefort**

"Communiquer pour résister" est le sujet bien défini de ce travail; néanmoins, il est apparu indispensable de faire comprendre pourquoi ce besoin de communiquer s'était avéré nécessaire face à l'imposant outil de propagande, de désinformation et de mensonges mis en place par l'occupant et par la Collaboration.

J'ai parfaitement conscience que ce travail de synthèse fait apparaître une choquante disproportion entre la communication mise en place, dès l'armistice survenu, par les spécialistes allemands, accompagnés des collaborateurs du régime de Vichy et par la réplique, plus tardive, que, progressivement, la Résistance, avec peu d'effectif, sans moyens financiers, tout au moins au début, allait proposer aux Français, leur apportant le réconfort et l'espoir..

La propagande nazie et vichyssoise offrait, pour la plupart des foyers français, le doute, la perplexité et la peur. Elle allait au grand jour, couverte par les autorités civiles et militaires. Dès sa première apparition, devant ses mensonges, ses outrances et les craintes qu'elle soulevait, il devenait certain qu'un droit de réponse s'imposait; la Résistance s'en servit.

Malheureusement, si la propagande officielle a pu nous laisser d'importantes archives, il n'en fut pas de même de la Résistance qui s'exprimait par de fugaces graffitis, des tracts se présentant souvent sous une forme manuscrite, ou des journaux, constitués parfois d'une simple page, des travaux clandestins recherchés activement pour être détruits. Ceci peut expliquer le fait que cette deuxième partie, moins étoffée, moins documentée, ne soit traitée qu'à partir de la section B et ne présente qu'un volume moindre d'informations.

De la même manière, la dernière phrase de l'énoncé du présent travail semblant nous conduire vers un sujet ne touchant directement ni à la Résistance française ni à la Déportation, a-t-il semblé préférable de placer les réponses correspondantes en une postface significative.

J.L

A - La provocation

I - Quelle communication?

1. L'information et le chaos
2. Propagande et censure

II - La communication de la collaboration

1. Les affiches
2. Les expositions
3. La presse
4. L'édition
5. La radiodiffusion nationale
 - a) La radio
 - b) La télévision
6. Le cinématographe
 - a) Les actualités cinématographiques
 - b) La production cinématographique

III - Le non consentement

I - Quelle communication?

I - 1: L'information et le chaos

La France, traumatisée par sa défaite, blessée par l'armistice que beaucoup rejetaient, se trouvait submergée par l'oppressante occupation nazie, tandis que Philippe Pétain, maréchal de France, personnage mythique pour un grand nombre de Français se préparait à sombrer dans une collaboration déshonorante.

La France comptait alors environ 1.800.000 soldats captifs en Allemagne. Peu nombreux étaient ceux ayant rejoint de Gaulle en Angleterre. Beaucoup, dans l'armée considéraient celui-ci comme un général félon.

En France, une masse attentive devait se contenter des informations qui filtraient ou que les autorités d'occupation, ainsi que le gouvernement de Vichy, imposaient par voie d'affiches ou de presse, qu'elle soit écrite ou parlée. On était sans nouvelles de ceux qui étaient partis, en exode, sur les routes. On ne savait encore qui était prisonnier et qui ne l'était pas. Nul ne savait encore que penser de tous ces soldats allemands occupant nos ministères, nos terrasses de café et le haut de nos trottoirs.

Ce n'étaient que ragots et rumeurs.

I - 2: Propagande et censure

La propagande, telle est le nom qui s'impose, allait faire son œuvre. En latin médiéval, « *propaganda* » est l'adjectif verbal de « *propagare* », ce qui veut dire : « Ce qui doit être propagé ». La première utilisation de ce terme se retrouve dans la création(1), par le pape Grégoire XV, en 1622, de la « *Congregatio de Propaganda Fide* »(2). C'est lors de la période révolutionnaire que le mot « propagande » apparaîtra pour la première fois dans le vocabulaire français.

Dans sa forme la plus dure, la propagande(3) façonne la connaissance des personnes ; pour cela tous les moyens sont bons et la censure y participe. Ce fut le cas lors de la Première Guerre Mondiale. Dès l'ouverture des hostilités, le 2 août 1914, l'état de siège étant déclaré sur tout le territoire, les autorités militaires ont eu le droit d'interdire ou de suspendre toute publication.. La censure était mise en place par décret du 5 août 1914.

La censure, que l'on appelait Anastasie, avec ses gros ciseaux, pouvait couper à son gré dans les articles avant parution ; cela sous prétexte de ne rien laisser filtrer pouvant informer l'ennemi ou, encore, de supprimer les informations à caractère défaitiste. Les journaux paraissaient alors avec des blancs laissés par les ciseaux de la censure. Et ce fut la période du « bourrage

de crânes » : avec de fausses interviews ou de fausses informations pour emplir les colonnes des journaux et faire le travail de propagande.

En cette matière, l'Allemagne nazie était passer experte après vingt ans d'expérience; si bien que, consciente de l'importance anesthésiante que la censure pouvait posséder, elle avait créé un ministère approprié. Ce fut l'outil principal qui permit "la mise au pas du peuple allemand. (4)

La Propaganda Abteilung s'installait à Paris le 18 juillet 1940 ; elle devait couvrir l'ensemble du territoire occupé de services de propagande et de censure appelés "Propagandastaffel" qui vont se charger du contrôle des spectacles, pièces de théâtre, de l'édition, de la publicité, mais, aussi, des discours publics. (5)

En zone sud, le "gouvernement de Vichy" (6) met en place des services de censure aux niveaux régional, départemental et local. Des consignes écrites seront imposées auxquelles s'ajouteront des notes verbales confidentielles et secrètes. A toutes ces mesures, ajoutons l'existence d'un ministère de l'information.



Wikimedia - Domaine public

¹ Musée missionnaire ethnologique

² Congrégation pour la propagation de la foi, pour la propagation du christianisme.

³ Le mot propagande prit une telle connotation péjorative que le pape, en 1988, débaptisa la congrégation citée ci-dessus et lui donna le nom de Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

⁴ Le terme "Gleichschaltung" est utilisé.

⁵ "A report on German Army propaganda units in WWII", article de la revue américaine *Tactical and Technical Trends*, n°30, juillet 1943

⁶ qui interdit ce terme au bénéfice de "gouvernement français."

A - II - La communication de la collaboration

II - 1 - les affiches

Le régime de Vichy réalisa de nombreuses affiches portant principalement sur les points suivants: le mythe Pétain, la

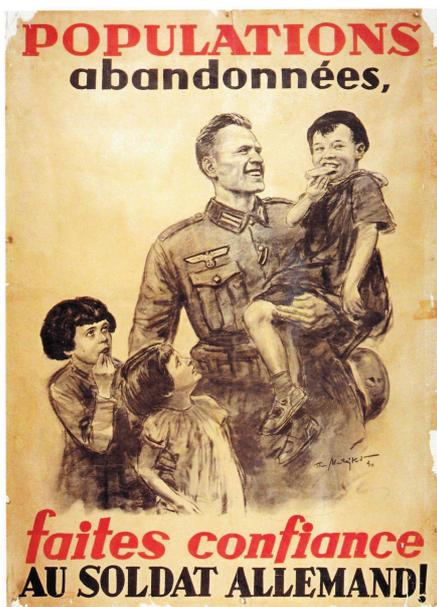


Autorisation du Musée Edmond Michelet Brive 001.130.111

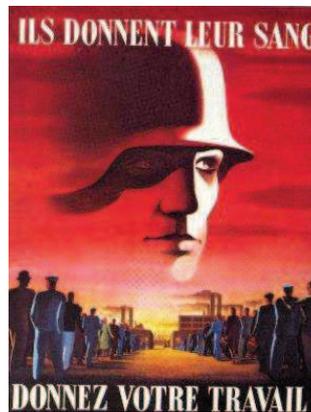
s'empare du sentiment anglophobe qui habite encore certains de nos compatriotes.

Appel à la collaboration

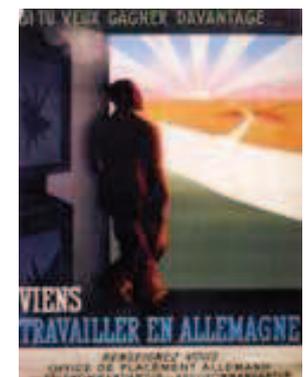
Révolution nationale, la Collaboration, l'Anti-France et la vie quotidienne. L'affichage fut un support privilégié de la propagande car il était, et il reste, le moyen le plus simple pour forcer les esprits, c'est l'outil idéal pour marquer la pensée. Un respectable vieillard, le plus français de tous, qui demandait de l'aide tout en assurant tenir les promesses, même celles des autres, pouvait obtenir la confiance de nombreux compatriotes. Confiance au maréchal, confiance au soldat allemand... mais surtout pas aux Anglais, ni à de Gaulle et encore moins aux Juifs, toujours présents mais toujours masqués. Prétextant du



Autorisation du Musée Edmond Michelet Brive 001.130114



Autorisation du Musée Edmond Michelet Brive 002.6.3



drame qui vient de se passer à Mers-el-Kébir, le 3 juillet 1940 (1297 marins français sont tués) et de l'échec subi par le général de Gaulle devant Dakar, la propagande vichyssoise

Le musée Edmond Michelet a l'obligeance de nous accorder la libre utilisation de reproduction d'affiches faisant partie de leur exposition.



Autorisation du Musée Edmond Michelet Brive 003.2.1

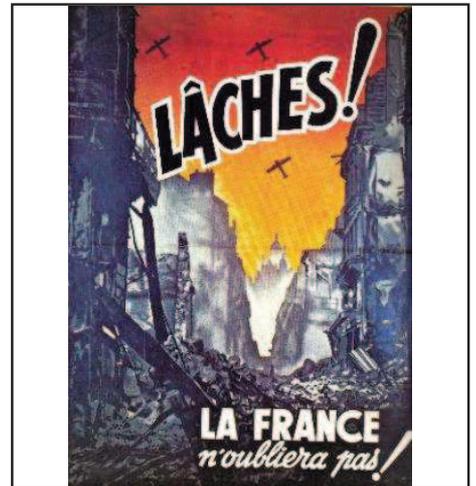
Deux France bien différentes nous sont présentées; l'une, à gauche, c'est le chaos, déséquilibrée par la paresse, la démagogie et l'internationalisme, chapeauté comme il se doit par l'étoile de David. A la base du séisme: le communisme, la juiverie, la démocratie, l'antimilitarisme....

A droite, une France stable ne peut tenir que sur le Travail, la Famille, la Patrie, avec la Discipline, l'Ordre, l'Épargne et le courage. Tout cela obtenu grâce à l'École, l'Artisanat, la Paysannerie et la Légion qui, avec le courage, incite à s'engager dans l'armée aux côtés de l'Allemagne, sous le regard des étoiles du maréchal placées à droite du dessin ci-contre..

L'appel à la collaboration se complétait par la stigmatisation du Juif, responsable de tous les maux que la France pouvait subir. Le Juif, le communiste, le franc-maçon, représentés, parfois, par un même individu, étaient collés au mur, fusillés par voie d'affiche. De même, le citoyen, sensible aux bombardements et à leurs victimes, pouvait démontrer sa douleur devant les panneaux d'affichage. On en jouait encore pour discréditer la Résistance, ces autres libérateurs, voyez en bas de cette page l'exemple de "l'Affiche rouge".



Autorisation du Musée Edmond Michelet Brive 001.130.95 et 001.130.28



Ils assassinent, enveloppés dans les plis de notre drapeau!

Un voyou, à casquette, à moitié caché dans le drapeau français, tient une arme dans sa main guidée par un Staline menaçant mais masqué en arrière-plan. Ce n'est pas un Résistant, ce n'est qu'un assassin, à la solde du communisme, se cachant derrière un soi-disant patriotisme.

La population est très sensible aux bombardements. Bordeaux allait ainsi totaliser au cours des différents raids aériens Alliés : 328 tués, 660 blessés et 3000 sinistrés.

Le bombardement américain du 17 mai 1943 allait faire à lui seul 184 tués et 276 blessés.

Il était facile pour la propagande de la collaboration d'en appeler à la douleur et à la colère populaire pour ainsi canaliser celles-ci contre les seuls responsables, évidemment, les pilotes de l'aviation alliée.



Autorisation du Musée Edmond Michelet Brive 001.130.26

Cette affiche fut réalisée par le Comité d'étude anti-bolchevique, organisme de propagande franco-allemand, à la demande des Allemands qui souhaitaient frapper les esprits après l'exécution du général Ritter, chef du STO en France, par le groupe Manouchian.

Du rouge sang, du rouge comme communiste, des noms étrangers pouvant attiser la xénophobie et l'antisémitisme, des visages hirsutes, des mines inquiétantes, des regards détournés...

Des libérateurs, ces gens-là ? NON. Des terroristes ? oui. Le but recherché était de faire naître l'idée qu'il n'y avait là qu'une simple armée du crime.

Le pari fut perdu et cette affiche devint le symbole de l'engagement

II - 2 - Les expositions

Anti-maçonnique

Dés août 1940, le gouvernement de Vichy avait à sa disposition la loi lui permettant la dissolution des associations exerçant leurs activités, même partiellement, dans la clandestinité. Il en fut ainsi pour la franc-maçonnerie classée parmi les responsables des maux de tous les Français. On dénonçait officiellement les dignitaires maçons.

Le maréchal Pétain affirmait :

"Un juif n'est jamais responsable de ses origines. Un franc-maçon l'est toujours de son choix". Ce fut là, l'aboutissement d'un combat de plusieurs décennies et, rapidement, le régime de Vichy, va conduire une totale répression à l'égard des loges qui auront du mal à se restructurer après la libération du territoire.

Tout était fait pour jeter le discrédit sur la franc-maçonnerie; l'existence du complot judéo-maçonnique était même avancé. Il est reconnu que les expositions temporaires en France et à l'étranger remportèrent un vif succès.

Le Juif et la France

Cette exposition se tint du 5 septembre 1941 au 15 janvier 1942, au Palais Berlitz. Elle a été mise en place par le gouvernement de Vichy pour "aider les Français à reconnaître les juifs par leurs caractéristiques physiques".

Environ 200.000 personnes la visitèrent à Paris mais aussi à Bordeaux et à Nancy où elle était proposée, à titre pédagogique, comme il se doit.

L'idée générale est la supposée emprise corruptrice générale des Juifs sur les institutions et les secteurs d'activité français.



Le bolchevisme contre l'Europe

Le 1er mars 1942, le ministre de l'Information inaugurerait l'exposition internationale ainsi intitulée, salle Wagram, où vont suivre de nombreux meetings.

Un bureau de poste est spécialement mis en place avec l'oblitération spéciale "Bolchevisme contre Europe - Paris" aujourd'hui recherchée par les philatélistes.

Une exposition d'affiches itinérante visitera les villes principales, parcours obligé dans l'éducation scolaire. Elle est venue à Bordeaux proposer à chacun la nécessité de lutter contre le bolchevisme.

Et puis, après le complot judéo-maçonnique, cette exposition révélait, encore, l'existence d'un complot judéo-bolchevique.

Une telle propagande reste l'un des exemples type de la collaboration.

II - 3 - La presse

Comme nous l'avons précédemment vu, paraître, c'est ainsi que dans notre autant à la censure allemande. la presse était totalement muselée par le département étaient proposés, entre Propagadastaffel qui imposait la autres : « La Petite Gironde »(1) et « La La presse parisienne était dominée par la propagande et sa censure mais, de plus, Nouvelle République » qui, bien que personnalité de Jean Luchaire. provinciales, n'échappaient pas pour L'ambassade d'Allemagne exerçait la propagande et la Propaganda Staffél pratiquait la censure.

En 1938, la presse utilisait 315 millions de tonnes de matière première. En 1940, on passe à 138 millions pour atteindre 65 millions de tonnes, en 1943. Un rapide calcul donne une chute de 80% en approvisionnement papier. La répartition du papier (matière première si rare) incombait au Comité d'Organisation des industries, arts et commerces du livre (COIACL).

Les principaux journaux de presse, existants alors, s'étaient soit sabordés, soit exilés en zone libre ; quelques uns, toutefois, continuèrent à



¹ Qui payait son collaborationnisme à la Libération en laissant la place à « Sud-Ouest ».

Allait encore éclore le 19 octobre 1940, le premier numéro du « Cri du peuple » de Jacques Doriot, ex-député

communiste de la Seine; celui-ci ne cachait pas son ambition de capter le lectorat de « l'Humanité » pour l'amener, à sa suite, à la collaboration. La presse, dans son ensemble, était muselée et ne donnait que l'information que l'occupant lui fournissait en appelant à la collaboration, dans le respect de la glorieuse Allemagne.

Le tout était chapeauté par l'ordonnance du 10 janvier 1943 et conforme à sa rédaction stipulant qu'est: "*défendue toute publication qui nuit au prestige du Reich allemand, qui est préjudiciable à l'ordre et au calme dans les territoires occupés ou qui met en danger les troupes d'occupation.*"

En zone libre, la presse était sous le contrôle du Secrétariat d'Etat de l'information et de la Propagande, dirigé, tout d'abord, par Paul Marion puis par Philippe Henriot.

Là aussi, la presse était prise en main, le peuple de France ne pouvait savoir que ce que l'on voulait qu'il sache.

II - 4 - L'édition

Il est encore bon de rappeler que le livre, lui-même, se trouvait sous surveillance de la Propaganda Abteilung. Dès leur arrivée à Paris, les occupants s'empressèrent de fermer deux maisons d'édition: les Editions Denoël et les Editions Sorlot, toutes deux ayant fait paraître des publications antinazies.

Un bureau spécial de la Propaganda-Abteilung se fixa sur l'édition, le "Groupe Schrifttum" qui, très vite, établit une liste de livres indésirables: 143 textes, correspondant à environ 20.000 livres qui vont être récupérés, dans la journée du 27 août 1940, dans différentes librairies de Paris (1). Cette liste, intitulée "liste Bernhard" a été établie à Berlin.

Le 30 juillet 1940 avait été établie une liste devant proscrire certains manuels lors de la rentrée à venir. Mais la liste se révèle incomplète; d'autres titres sont rajoutés. La première liste "Otto"(2)(3) est établie avec la participation du Syndicat des éditeurs français et des maisons d'édition. Ainsi, 1060 titres sont mis à l'index. Enfin, le 23 septembre 1940, 70 éditeurs sont perquisitionnés, 713.382 livres saisis et 11 maisons d'édition sont fermées. La liste Otto sera publiée le 28 septembre 1940.

Le cadre de travail étant défini, certains éditeurs, le plus souvent pour des raisons économiques, souhaitèrent reprendre

¹ *L'édition française sous l'occupation, d'Anton Ridderstad, 12 octobre 2002*

² *Référence à l'ambassadeur d'Allemagne à Paris: Otto Abetz*

³ *La liste Otto est létablit, sur 12 pages, l'inventaire des "Ouvrages à retirer de la vente par les éditeurs ou interdits par les autorités allemandes".*

le travail. Une négociation était entamée avec l'occupant. Une convention d'auto-censure était effectivement signée par le président du syndicat des éditeurs, René Philippon. Les éditeurs étaient libres de publier ce qu'ils souhaitaient, à condition de ne rien publier qui puisse nuire aux intérêts allemands. Jusqu'en avril 1942, il en fut ainsi; les éditeurs poursuivaient leur travail, tout en libérant la censure de l'occupant de quelque pression quelle fut et de toute responsabilité pour l'avenir de la littérature: les éditeurs avaient, eux-mêmes assainis la littérature.

La soumission des éditeurs ne permettait pourtant pas de parler de collaboration. Les Allemands voulurent alors s'approprier l'édition française en entrant dans le capital de celle-ci, en achetant suffisamment d'actions dans les entreprises afin d'en prendre le pouvoir. Ils ne réussirent pas, soit directement, soit à l'aide d'hommes de paille collaborationnistes. Seule Hachette fut réquisitionnée et dut travailler pour la propagande

Le 8 juillet 1942, une nouvelle liste Otto était publiée, Comptant 15 pages, elle recensait, par éditeurs, 1170 titres interdits. Une troisième liste paraîtra le 10 mai 1943 avec, en annexe, une liste de 739 "écrivains juifs de langue française".

La liste Otto sera appliquée, dans les écoles et les bibliothèques, plus tard en zone libre à l'initiative du régime de Vichy.

II - 5 - La Radiodiffusion nationale

a) La Radio

Dans "Mein Kampf", son manifeste, Hitler avait affirmé que la guerre qui se préparait serait, entre autre, un combat psychologique. Pour lui, il était important d'agir sur les esprits, qu'ils soient du Reich ou de toute nation ennemie. Pour ce faire, la radio est l'outil idéal qui ne connaît pas de frontières. Elle entre dans tous les foyers; c'est ainsi, qu'en France, à la veille du conflit,

Paul Ferdonnet, journaliste français, s'entendait, depuis Radio-Stuttgart, en Allemagne, à démoraliser les troupes françaises.

Déjà, dès 1934, l'Allemagne avait lancé des émissions de propagande dans le monde entier pour arriver à émettre, pendant la guerre, deux cent quarante heures de programmes par jour ; cela en trente et une langues. Et, effectivement,

durant la "drôle de guerre", un certain C'est des studios de Bordeaux-Lafayette

que Philippe Pétain, le 17 juin 1940, en appelait à la cessation des combats.

Arrivant à Bordeaux, les Allemands prirent possession des émetteurs, situés à Croix d'Hins, commune de Marcheprime, près de Bordeaux. La Kriegsmarine, utilisant des ondes longues s'en servira pour communiquer avec ses sous-marins en plongée. En effet, cette station inaugurée en 1920 était conçue pour des transmissions transatlantiques

Radio-Paris qui diffusait en grandes ondes, sur la fréquence de 1648 m, intégrée au réseau d'état depuis le 17 décembre 1933, était une radio de grande qualité ce qui en faisait la radio vedette de la radiodiffusion d'état.

A la signature de l'armistice, les émetteurs situés en zone occupée passaient sous contrôle allemand. Les cinq stations existant avant-guerre étaient regroupées et diffusaient un programme unifié, à partir du 5 juillet 1940.

Le tout était placé, évidemment, sous la tutelle de la Propaganda-Abteilung Frankreich. Radio-Paris était dirigée par le Docteur Bofinger. Voulant profiter de

la parfaite réputation de la station, Radio-Paris ne changera pas de nom. Cela permettait, de plus, de créer la confusion parmi les "fidèles auditeurs". Un terrain idéal pour laisser opérer la propagande.

Des émissions de grande audience seront mises en place grâce aux importants moyens financiers apportés. Il est fait appel aux vedettes d'alors: Tino Rossi et Maurice Chevalier.

De nombreux journalistes français collaborationnistes intervenaient

Ce n'était évidemment pas à l'écoute de Radio-Paris, radio de propagande de la Propaganda Abteilung Frankreich, que pouvait être connue la réalité des faits ou des combats en cours, alors que, chaque jour, Jean Hérold-Paquis, à son micro, assénait le slogan célèbre: «Et l'Angleterre, comme Carthage, sera détruite». Et cela même, alors que les Allemands encaissaient leurs premiers échecs.

Les Allemands entendant diffuser leur propagande en faveur de la collaboration et de l'Europe, intervenaient sur Radio-

Paris, des journalistes allemands tel le Docteur Friedrich, qui vint s'exprimer, dès le début 1941, dans son émission «Un journaliste allemand vous parle»; émission diffusée tous les dimanches à 20h45.

On peut affirmer que la propagande s'est intensifiée en février 1942, lorsque Philippe Henriot débutait sa chronique biquotidienne à la Radio nationale. Entrant au gouvernement, le 7 janvier 1944, comme ministre de l'Information il devait encore durcir son message fait d'antisémitisme, d'anticommunisme et d'antigaullisme. Il jouait, de plus, sur l'impact des bombardements alliés et des victimes civils. Cet homme était très écouté. Sans doute fut-il exécuté pour cela, le 28 juin 1944.

En février 1944, la Propaganda Abteilung Frankreich met en route une nouvelle station radio de propagande d'information en continu. "*L'information permanente*" est son nom. Elle diffusera depuis l'émetteur de la Tour Eiffel.

20 août 1944, c'était la Libération. Radio-Paris s'était tue la veille. Elle était dès lors aux mains des Français libérés

b) La Télévision

Suite aux premières expériences de télévision lancées dès 1931, par René Barthélémy, un service public régulier de télévision est inauguré le 26 avril 1935. Il émet en 60 lignes.

Les émissions devenaient régulières à partir du 4 janvier 1937. En juillet 1938, sont abandonnées les 180 lignes de définition pour passer en 455 lignes VHF.

En juillet 1939, on comptait de 200 à 300 récepteurs individuels de télévision. Ne sont pas décomptés dans ces chiffres les quelques postes implantés dans des lieux publics.

Saboté le 6 juin 1940 par les techniciens français, l'émetteur sera remis en état par les techniciens allemands sur leur propre standard de 441 lignes.

La Fernsehender Paris (Paris-Télévision) était mise en service le 29 septembre 1943. Dirigée par l'Allemand

Kurt Hinzmann, elle émettait en allemand et en français quatre jours sur sept de 10 h à midi et trois jours de 15 h à 20 h. Tous les soirs, elle proposait ses programmes de 20 h 30 à 22 h. diffusant des variétés et du théâtre pour les hopitaux de campagne de la Wermacht



Le «logo» de la télévision allemande installée dans l'ensemble immobilier allant de la rue Cognac-Jay à la rue de l'Université.
L'indicatif sonore de la station était «La Tour Eiffel est toujours là» de Marc Langean, créé par Mistinguett en 1942 (note de M. Poinssignon).

Logo allemand de Paris-Télévision

installés dans la région parisienne.

Elle s'adressait encore aux 1000 récepteurs de résidents allemands avec, toutefois, parmi eux, une centaine de téléspectateurs français.

Cette remise en service était une suite

indirecte de l'opération "Barbarossa"; le rétablissement des soldats blessés en Russie demandait à ce que des distractions leur soient proposées. La télévision pouvait s'en charger.

L'émetteur de télévision de Berlin n'étant pas en état de marche, la tour Eiffel fut ranimée.

Les Allemands ignoraient apparemment que leurs émissions étaient suivies très assidument par des techniciens anglais à l'écoute.

Un possible foyer pour la propagande.

Cette station émettra jusqu'au 12 août 1944, veille de la libération.

II - 6 - Le cinéma

a) Les actualités cinématographiques

Le 26 octobre 1940, l'Etat français, met fin au double programme mis en place dans les salles de cinéma depuis 1933. Dès lors, le programme tient en un journal d'actualités, d'un ou deux documentaires, d'un dessin animé et d'un film qui durait en moyenne une heure.

Il se trouve que l'occupation remplissait les salles de cinéma; et cela, jusqu'en 1944. Les séances démarraient avec les actualités cinématographiques, lourd outil de propagande adressée aux spectateurs.

Dés l'été 1940, se mettaient en place, de part et d'autre de la ligne de démarcation, deux systèmes de propagande. L'un, dépendant du régime de Vichy, avait proposé, à Pathé-Journal et à France-Actualités, la production d'actualités cinématographiques, dans la zone libre. Les deux sociétés unies se voyaient octroyées le monopole de la production et de la distribution.

En zone occupée, les spectateurs ne verront pas les mêmes images. En effet, les actualités cinématographiques sont là sous la direction des autorités allemandes qui proposaient alors la version française des Actualités mondiales de la *Deutsch Wochenschau*.

Puis, d'août 1942 à août 1944, un seul journal sera diffusé sur l'ensemble du territoire produit par une société mixte franco-allemande Cet unique journal reprend le titre de France-Actualités; il est, en fait, presque entièrement contrôlé par l'occupant.

Que trouvent les Français dans ces actualités cinématographiques? Le secrétariat d'Etat à l'information du régime de Vichy diffuse, largement, l'image du maréchal Pétain. Nous sommes dans le culte de la personnalité. Des documents sont échangés entre les services allemands et français. La principale ligne politique tient dans la défense de la politique de collaboration européenne. Les victoires nazies simplifient les choses mais, les dieux de la guerre se rangeant bientôt du côté des bannières alliées, les écrans français deviennent nazis sur l'ensemble du territoire.

AVIS

On mande de la part des autorités allemandes:

Dernièrement, on a pu entendre, dans diverses salles de cinéma parisiens, des applaudissements au cours de projection des actualités.

Ces manifestations doivent être considérées comme des provocations à l'égard des troupes d'occupation.

Si de telles manifestations devaient se reproduire, ne fût-ce que dans un cas isolé, cela aurait comme conséquence la fermeture de tous les cinémas parisiens.

Le Matin samedi 12 octobre 1940



Archives fédérales allemandes

Cette rencontre et cette poignée de mains, symboles de la collaboration, n'ont été projetées sur nos écrans qu'à la Libération. En effet, le reportage de cette entrevue du 24 octobre 1940, qui fut diffusé le 6 novembre suivant sur les écrans, ne comportait pas cette image, l'opérateur n'ayant pu la saisir étant gêné par l'assistance. Heureusement, les photographes étaient présents. Cette image fut introduite dans le film à la Libération.

D'autre part, le 30 octobre 1940 était diffusé le reportage sur "L'exposition antimaçonique au Petit Palais". Tous les moyens ont été utilisés pour présenter cet événement: affiches, presse, radio et cinéma.

Le retour à la terre étant encore un sujet cher au régime de Vichy on eut recours aux actualités pour sensibiliser les jeunes. Le reportage "Appel du service civique rural aux jeunes des villes", diffusé le 17 juillet 1942 s'adressait aux "jeunes citoyens oisifs". Ce service civique allait rassembler environ 300.000 jeunes

La propagande va s'intensifier avec le début de l'opération "Barbarossa", l'invasion de la Russie. Dès le début, les nazis vont présenter ce combat comme une croisade européenne. Le spectateur des actualités est plongé dans le coeur des combats.

Avec les premiers revers de l'armée allemande, va être utilisée la propagande par ellipse (1), c'est à dire en remplaçant les informations relatives aux revers allemands par des scènes qui noircissent le régime bolchevique.

Ces actualités cinématographiques sont accueillies par le public de manières diverses: des ricanements, des éclats de rires, des commentaires suffisamment clairs pour que chacun en profite et puis, des manifestations gaullistes. Réactions prises très au sérieux tant par le régime de Vichy que par l'occupant.

Ils enregistrent l'échec. Des arrestations surviennent. Les salles restent allumées le temps des actualités afin de repérer immédiatement les perturbateurs. Certains, plus que déterminés, ne se présentaient dans les salles de projection qu'à l'instant du film.

¹ Conférence de J-P Bertin-Maghit, professeur d'études cinématographiques à l'université Michel de Montaigne - Bordeaux III

b) La production cinématographique

Le 14 juin 1940, le docteur Dietrich, chef de la section de propagande de l'armée allemande, prend en main toute la production cinématographique française. Le cinéma français se trouve alors totalement sous la coupe de l'occupant.

La production française est faible et, bien que les films allemands aient été présentés en France avant la guerre, le public français boude leur production à de rares exceptions dont la valeur est reconnue comme "Bel Ami", "Le maître de poste" et, plus tard, en 1944, "Munchhausen".

Les Allemands entendent garder en mains ce brillant outil. Pour cela, ils vont prendre quelques décisions afin de redémarrer l'industrie française du cinéma.

Il est fondée une compagnie, la "Continental", qui produira des films exclusivement français. Durant les 50

mois d'occupation cette compagnie produira 30 films et, souvent, de bonne qualité. Par ailleurs, ayant saisi les biens juifs dans la profession, les Allemands se trouvaient propriétaires d'une importante partie de l'industrie cinématographique que ce soit dans la production, la distribution ou l'exploitation des salles.

Le cinéma sera l'objet d'une double censure: l'une allemande, l'autre du régime de Vichy. D'autre part, le cinéma français avait perdu de nombreuses personnalités importantes qu'elles soient comédiens, réalisateurs ou producteurs.

Malgré cela le nombre de fréquentations des salles obscures devait augmenter.⁽¹⁾ Recettes de 1938: 452 millions de francs, recettes de 1943: 915 millions de francs. Pour autant, la propagande n'eut pas une emprise particulière sur le cinéma français. Quelques exceptions à signaler.

¹ Certains vous diront que c'était aussi un moyen de pallier la pauvreté du chauffage individuel

Dans le film "La fille du puisatier", Marcel Pagnol faisait pleurer ses acteurs à l'écoute de l'appel du Maréchal Pétain à la cessation des combats. La séquence fut supprimée par la suite. Et puis à noter, peut être, "La vénus aveugle" d'Abel Gance dédié au "Sauveur de la France".

En zone occupée, le responsable de la "Continental", Alfred Greven, agent de Goebbels, venu d'Allemagne, ne planifiait le travail de production qu'en fonction du profit.⁽²⁾ Une production commerciale et apolitique. Les quelques films de propagande collaborationniste faits alors seront produits en dehors de la "Continental": "Français, vous avez la mémoire courte!" ou "La Terre qui renaît".

Cela se passait comme si Greven savait que ces films ne marcheraient pas et ne seraient pas rentables.

² Le cinéma français, Gérard Legrand, "Mémoires du XX^e siècle, Editions Bordas 1989

A - III - Le non-consentement

Le 20 juin 1940, les Français étant sur le sol national avait pu consulter l'affiche par laquelle l'armée d'occupation proclamait la charte qui s'imposait dorénavant à tous les Français de zone occupée.

A l'outrage, que certains ressentaient à la présence allemande, s'ajoutait un ensemble d'interdictions assorties de menaces; interdiction d'atroupement de rue, d'assemblées politiques, de toutes manifestations non approuvées au préalable par l'autorité d'occupation, de même pour les grèves ou les distributions de tracts. A cela, ajoutons les restrictions (alimentation, vestimentaires, chauffage, etc.)

Frustrés par la défaite, blessés par l'armistice et l'occupation humiliante qui s'ensuivait, un certain nombre de Français reconnurent cette charte comme une atteinte à leur « libre arbitre » et contraire à leurs sentiments patriotiques. Je pense qu'à cette époque l'Allemagne, nazie ou non, restait l'ennemi à abattre.

Un total antagonisme existait et une méfiance absolue s'attachait à chaque information divulguée quelqu'en soit la

source: allemande ou française du régime de Vichy. Ce n'était que propagande et, donc, non fiable.

Comme l'on sait, la propagande désigne un ensemble d'actions psychologiques influençant la perception publique des événements, des personnes ou des enjeux, de façon à endoctriner ou embrigader une population et la faire agir et penser d'une manière voulue afin d'obtenir un consentement effectif. "La création du consentement n'est pas un art nouveau." ⁽¹⁾

La Résistance, avec un "R" majuscule, ne naquit pas spontanément. Elle vit le jour par tatonnements, incertitudes, inspirée, assez souvent, par des amateurs, des femmes et des hommes hostiles à l'armistice, mais aussi par tous ceux qui, à l'origine, arguant de leur non-consentement, souhaitaient redonner sa place à la vérité; c'est dire communiquer et, par là-même, poursuivre le combat en attendant de pouvoir reprendre les armes. Et il fallait un certain optimisme pour

¹ Public opinion (1922), Walter Lippmann, édition Free Press, 1965, partie V, chapitre XV, page 158.

espérer la Victoire, en ces débuts d'occupation où l'aigle allemand volait, encore, de victoire en victoire.

Pouvait-on y croire et ne pas sourire ?

Des pommes de terre allemandes pour la population française

Les autorités allemandes nous communiquent:

Le gouvernement allemand s'est décidé à aider à l'amélioration du ravitaillement de la population française en pommes de terre. Sur base d'un accord avec le gouvernement français, 100.000 tonnes de pommes de terre seront mises à sa disposition et transportées en France.

Par cette décision, le gouvernement allemand démontre qu'il n'a pas l'intention de suivre l'exemple des alliés qui, après la guerre mondiale, ont continué le blocus afin de miner la force vitale du peuple allemand. L'Allemagne s'attaque tout autrement et avec un esprit différent à la solution du problème d'alimentation en Europe, que ne le firent en 1918, les Etats victorieux.

Dans le même ordre d'idées, il est rappelé que les troupes d'occupation se ravitaillent également, en ce qui concerne les pommes de terre, en Allemagne. Pour autant que ceci n'a pas encore été fait partout, le fait en est imputable aux difficultés de transport.

"Aujourd'hui", dimanche 20 octobre 1940

B - Communiquer c'est Résister

- 1. Les tracts et les graffitis**
- 2. La presse clandestine**
- 3. L'édition clandestine**
- 4. La radio de la Résistance**
 - a) - "Les Français parlent aux Français"**
 - b) - Les messages personnels**
 - c) - La radio clandestine**

I - 2 - La presse clandestine

Nous avons donc une presse autorisée sous la coupe de la PropagandaStaffel, en zone nord (zone occupée) et sous la pression du secrétariat général à l'information, en zone sud, dite zone libre. Dans cette partie de la France, les informations ne peuvent provenir que de l'Office français de l'information. Notez, de plus, la difficulté d'approvisionnement du papier journal réparti officiellement comme des bons points aux meilleurs élèves.

Espérant le contact qui les enrôlerait, des patriotes, en solitaires, se livraient à des lacérations d'affiches, à quelques sabotages ; c'étaient là les balbutiements d'une hostilité désorganisée. Il y avait le désir de faire sentir à l'occupant la présence d'une contestation prête à en découdre dès qu'elle le pourrait, commençant ainsi à créer un climat certain d'insécurité. Et il fallait aussi le faire savoir au reste de la population, aux possibles collaborateurs, aux assoupis et aux craintifs.

Le besoin de s'exprimer librement devait conduire inévitablement à la naissance d'une presse clandestine. Il était, en effet, nécessaire d'apporter la contradiction à cette malfaisante propagande, à ces mensonges, ces contre-vérités.

Ainsi que l'écrivait Jacqueline Sainclivier (1) « Dans un pays opprimé, soumis à la censure, il était important de contre la propagande officielle, de montrer que la désobéissance peut être une vertu et, grâce à la diffusion, de faire de nouvelles recrues. »

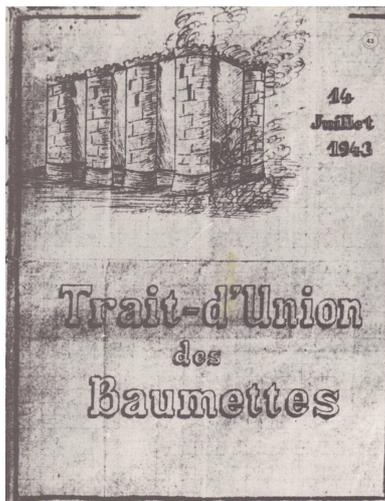
L'inorganisation prévalait en ces débuts de contestation, des réactions individuelles sans unité. Pas de moyens mais plein de bonnes volontés. Et l'écriture devait répondre à l'écriture pour éveiller les consciences, redonner du courage, insuffler le souffle de la contradiction.

Au départ ? des tracts. L'auteur ? parfois un seul individu. Des moyens rudimentaires, la simple écriture, la dactylographie, l'imprimerie des enfants,... Et l'on demande au lecteur potentiel de recopier le document pour le

¹ Historienne, spécialiste de la Résistance



Collection personnelle



Collection personnelle

Bulletin interne de liaison entre les prisonniers de la prison des Baumettes à Marseille, établi, apparemment par les prisonniers

diffuser ensuite. La ronéotypie fait encore évoluer les choses.

Dès l'été 1940, circulait sur Paris, une petite brochure intitulée : « Conseils à l'occupé » dans laquelle on trouvait le précepte suivant capable de redonner de la dignité aux vaincus : « Depuis que tu es occupé, ils paradedent en ton déshonneur. Resteras-tu à les contempler ? Intéresse-toi plutôt aux étalages. C'est bien plus émouvant, car, au train où ils emplissent leurs camions tu ne trouveras bientôt plus rien à acheter. »

Et puis on se regroupe, les équipes se forment. Il faut trouver des rédacteurs, du papier, des moyens techniques, des encres...

Des titres vont apparaître dans les deux zones et même à Strasbourg où, sous le joug allemand, est publié le journal *L'Alsace*. De même, à Lille, rattaché directement au gouvernement allemand de Bruxelles, était édité *L'Homme libre*.

En zone Nord, c'est une feuille d'informations, intitulée "Pantagruel", qui semble être l'un des premiers journaux clandestins à sortir. Il fera vivre seize numéros avant de disparaître après l'arrestation de son éditeur, travaillant en solitaire. A Paris, paraîtront *Libération* (Nord), 54 numéros, *Résistance*. Viendront après, parmi d'autres, *Défense de la France* et *Socialisme et Libertés*.

Les mouvements naissant, comme l'O.C.M, Ceux de la Résistance ou Ceux de la Libération, mettaient l'action en avant, toutefois, certains délaissaient ce concept pour la publication ; c'était le cas pour *Défense de la France et Libération-Nord*. Dans cette zone, seuls *Libération* et la *Voix du Nord* (66 numéros) paraîtront durant toute la guerre.

En zone Sud, les trois principaux mouvements non communistes s'attachaient à la diffusion de leurs journaux respectifs : *Combat* avec 58 numéros, *Franc-Tireur*, 37.

La survie de ces journaux est difficile. L'insécurité est déjà le premier facteur de disparition. La répression est constante et violente. Et puis, les problèmes techniques

sont divers: la collecte de l'information, la rédaction des articles, la mise en page, l'approvisionnement en papier et l'utilisation du matériel d'imprimerie

Le 17 octobre 1940, par ordonnance du préfet de police de Paris, est interdite la vente, sans autorisation préalable d'un commissaire de police, d'appareils duplicateurs et de papier pouvant être utilisés à la confection de circulaires ou de tracts ronéotypés.

Donc, nos imprimeurs clandestins devront s'approvisionner de manière illégale, soit au marché noir (ce qui suppose des moyens que nul ne possède, tout au moins en 1940), soit par le vol (détournement de matériel de l'administration, auprès de l'Office de répartition de Vichy, détournements par des ouvriers du Livre, qu'ils soient ouvriers, éditeurs ou imprimeurs).

Si l'impression artisanale, qu'elle soit faite dans la cuisine ou le garage, était effectivement limitée, il en était de même pour les tirages plus organisés; *Libération* ne tirait que sept exemplaires de son premier numéro paru le 1er décembre 1940. Chaque lecteur se devait de recopier le journal afin de démultiplier le tirage.

La presse clandestine, en 1940, c'était

quelques feuilles tirées à quelques exemplaires. Dès le début de 1941, elle passait à 100.000 exemplaires. En 1944, c'est l'apogée et les plus forts tirages dépassent les deux millions d'exemplaires, pour plus de 1000 titres parus durant cette période. On estime à près de cent millions d'exemplaires, la publication clandestine durant le conflit²

Rares furent ceux qui possédèrent un atelier d'imprimeur. Parmi ces exceptions citons toutefois *Combat* et *Défense de la France*.

Les autres, devaient faire appel à la bonne volonté d'imprimeur. Ce qui entraînait de sérieuses précautions les imprimeries étant particulièrement surveillées par la police. Travail de nuit, peu de personnel pour ne pas attirer l'attention. Faire attention au bruit.

La collecte de l'information est, elle aussi, importante. D'où, initialement, écoute des radios anglaise et suisse. Plus tard, en 1942, après l'envoi, par la France Libre, de courrier d'information, Jean Moulin créera le Bureau d'Information et de Presse qui éditera un Bulletin d'informations générales jusqu'en 1944.

² *Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance*, Laurence Thibault, Cahiers de la Résistance, A.E.R.I., La Documentation Française, 2010

Malgré la présence précieuse de volontaires, l'argent devenait indispensable pour l'approvisionnement du papier, la rétribution des imprimeurs, ou encore le coût des matériels d'entretien. Dans un premier temps, les résistants tentaient, eux-mêmes, de faire vivre la machine, en payant de leur poche, en sollicitant les amis, les connaissances. La survie du journal en dépendait. Faute de finance, malgré les bonnes volontés présentes, de nombreux journaux durent se saborder.

Par la suite, la situation parvenait à se stabiliser par le regroupement des mouvements et le financement venant de la France Libre.

Restait le problème de la diffusion, un problème plein de danger, devant se résoudre pratiquement sous les yeux d'une police aux aguets. Gare aux livreurs, gare aux lecteurs !

La répression était féroce.

Des milliers de personnes étaient arrêtées, exécutées ou déportées. Sur 1200 travailleurs du livre résistants, 400 ont été tués, exécutés ou déportés.

I- 3 - L'Édition clandestine

Comme la presse, le livre était là pour apporter l'espoir, le courage ou la détermination. Le 20 juin 1940, Max Pol Fouchet écrivait : « Nous ne sommes vaincus qu'au militaire. Mais au spirituel nous sommes toujours victorieux. »

La création littéraire issue de la Résistance est une littérature d'hommes libres, elle apporte une lueur d'espoir sous l'éteignoir de l'occupation. Elle tiendra une grande place dans le combat.

Nous avons précédemment vu que l'édition française avait signé avec la Propaganda Abteilung un accord d'autocensure lui permettant de poursuivre son travail le temps de l'occupation.

Il y eut toutefois des exceptions comme Jean Bruller, un dessinateur, et un écrivain, Pierre de Lescure pour mettre sur pied, en 1941, une maison d'édition dénommée les *Editions de Minuit*.

Jean Bruller venait d'écrire *Le silence de la mer* qu'il allait publier sous le pseudonyme de Vercors. Une publication tout ce qu'il y a de clandestine. Il faudra deux mois pour imprimer les 350 exemplaires du livre (impression, brochage, diffusion).

Une maison d'édition clandestine était lancée. Fonctionnant jusqu'à la Libération, elle publiait 25 oeuvres d'écrivains résistants, gaullistes ou communistes. On retrouvait parmi ceux-ci, sous des pseudonymes, évidemment: Paul Eluard, Louis Aragon, Jacques Maritain, François Mauriac, Jean Paulhan, André Chamson, André Gide et même John Steinbeck pour la première traduction française intégrale de *Nuits noires*.

Tout cela en contournant la censure, la propagande de Vichy et même la liste Otto.

I - 4 - La Radio de la Résistance

Il est bon de se rappeler la petite ritournelle que nous faisaient entendre régulièrement les émetteurs de la B.B.C., pour nous Radio-Londres, au temps de l'occupation allemande:

Radio-Paris ment, Radio-Paris Ment,
Radio-Paris est allemand.

Durant cette période, seules ces deux stations se mettaient en avant, Radio-Paris éclipsant même la radio officielle du régime de Vichy. Problème important: il était interdit d'écouter Radio Londres sous peine d'un éventuel emprisonnement. D'autres iront plus loin.

En fait, l'utilisation de la radio avec Londres devait présenter trois facettes:

- la première, entièrement consacrée au moral de la population française,
- la seconde qui, sous un aspect parfois surréaliste, rassurait la même population, par des messages personnels, compréhensibles par les seuls initiés, mais réconfortant car on les savait porteurs d'espoirs en préparant parachutages ou sabotages,, en attendant le "Grand Jour".

- la troisième qui, connue des seuls initiés, canalisait les informations tactiques recueillies par la résistance.

a) Les Français parlent aux Français

Les discours du général de Gaulle, depuis cette radio de Londres avait déjà attiré l'attention de tous les insatisfaits du gouvernement de Vichy et partisans de la poursuite du combat.

Donc, la défaite de la France étant assurée, l'armistice étant signé, une équipe française, sur place à Londres, concevait une émission qui sera quotidienne et indépendante de la France Libre. La première émission aura lieu le 14 juillet 1940, la dernière se tiendra le 31 août 1944.

S'appelant, tout d'abord, "Ici la France", elle prenait pour nom "Les Français parlent aux Français" à compter du 6 septembre 1940.

Par ces émissions, qui combattaient le mensonge de la propagande allemande et collaborationniste, l'espoir de jours meilleurs pouvait se réchauffer dans les coeurs français pourtant désabusés. Les participants à cette émission avaient réussi le pari de mobiliser les compatriotes français.

Des mots d'ordre étaient lancés. Ces mots d'ordre étaient suivis et les 1er mai, 14 juillet et XI novembre ne manquèrent pas de manifestants malgré les risques encourus.

De même, la campagne des "V" glorifia de nombreux murs de nos villes et de nos provinces. De nombreux patriotes répondirent encore présents lorsqu'il leur fut demandé de manifester contre la

"Relève" ou le Service du Travail Obligatoire.

Avoir un poste radio permettait, par la suite, de faire circuler la nouvelle; de communiquer. Et il fallait de la bonne volonté, chaque soir, en général en famille, pour tendre l'oreille afin d'entendre le speaker, malgré le



brouillage insupportable que les Allemands entretenaient. Il fallait tendre l'oreille pour ne point laisser entendre à vos voisins que vous étiez, peut-être comme eux, d'ailleurs, à l'écoute de Radio-Londres. Crainte des collaborationnistes, crainte des délateurs; il y en eut...

On peut dire qu'il y eut une guerre des ondes entre Radio-Londres et Radio-Paris au service de l'occupant. C'est ainsi que l'on entendit le chansonnier Pierre Dac répondre personnellement à Philippe Henriot, ministre de l'information et de la propagande de Vichy. L'esprit et l'ironie utilisés au micro de Londres amusaient

une grande partie de la France à l'écoute au détriment de la collaboration.

La radio devenait une arme. Et, malgré l'accablement que beaucoup éprouvaient dans l'attente du débarquement tant espéré, Radio-Londres restait la seule source d'espérance.

C'est de Radio-Londres que l'on entendait, pour la première fois, le "chant de Partisans" que nous offraient Joseph Kessel, Maurice Druon et Anna Marly; ce chant qu'aujourd'hui on écoute debout.

Radio-Londres c'est encore Maurice Schumann, porte-parole de la France Libre, qui, dans une émission intitulée "Honneur et patrie", appelait ses compatriotes à résister.

Charles de Gaulle, qui intervenait, parfois, au cours de cette émission confiait dans ses Mémoires de guerre:

"On comprendra quelle importance nous attachions à nos brèves émissions de Londres..."

Tous les huit jours environ, je parlais moi-même, avec l'émouvante impression d'accomplir, pour des millions d'auditeurs qui m'écoutaient dans l'angoisse à travers d'affreux brouillages, une espèce de sacerdoce. Je fondais mes allocutions sur des éléments très simples: le cours de la guerre... la fierté nationale... enfin, l'espoir de la victoire et d'une nouvelle grandeur pour "Notre dame la France".(1)

1 "L'Appel", Editions Famot, 1954, page 132

b) Les messages personnels

Ces messages, emplis de mystère et de possibles actions, amusaient les non-initiés, alertaient la résistance et faisaient pester l'Allemand et la Collaboration.

Une phrase amusante, un proverbe dévié, une ligne poétique, chacun pouvait imaginer l'importance du moment car derrière chaque phrase se cachait un message dans lequel chaque mot avait son poids. Le caractère espiègle du texte cachait de graves décisions pouvant mettre en jeu des vies, des familles. C'étaient des messages au codage simple mais indécryptable.

Derrière ces mots pouvaient se cacher l'annonce d'un parachutage, le déclenchement d'opérations de guérillas ou, enfin, l'annonce du débarquement allié. Toutes sortes de messages transitèrent par ce biais: accréditation d'un agent se présentant à la Résistance, validation de transactions financières ou encore félicitations pour une action d'éclat.

Georges Bégué eut l'initiative de ce genre de message. Il était officier français du S.O.E. Comprenant les difficultés que pouvaient rencontrer les résistants français dans leurs transmissions télégraphiques il eut l'idée d'utiliser les émetteurs de la B.B.C., d'émettre en phonie, plus simple à saisir, et d'utiliser un codage des plus sûrs.

Ci-dessous quelques exemples:

Message	Signification
"Baissez donc les paupières"	Fin de message de pré-alerte
"Bercent mon coeur d'une langueur monotone"	Annnonce du débarquement
"C'est évidemment un tort"	Faites donner immédiatement vos sections anti-panzers
"Ecoute mon coeur qui pleure"	Opération d'atterrissage (15 juin 1943)
"Elle restera sur le dos"	Faites donner immédiatement vos sections anti-panzers
"Le cercle devient carré"	Opération parachutage à Pissos
"Mon coeur a son secret"	Montendre
"Le naufrage viendra un jour"	Montendre
"Le docteur me l'a dit"	Montendre
"Je me retrouverai en mer"	Saint Laurent
"Le vol donne le vertige"	Saint Geours
"La boîte à compas est vide"	Mirambeau
"Le couteau est pliant"	Mirambeau
"Et puis, viendra la fin"	Pissos
"Le prince étudiant est jeune"	Labrit
"Ici, non, non, Nanette"	Geaune
"La table serait ronde"	Roquefort
"Pour les autos de choix"	Laluque
"Trois fois trois plus huit"	Saint Geours
"Une couleur qui trouble"	Villeneuve
"A moi, votre secours"	Mezos
"Pourquoi l'océan est profond"	Morcenx
"Frederick était roi de Prusse; nous disons quatre fois"	Parachutage (4 avions)
"Elle s'épile les poils du cou"	Commando SAS dans le Cher
"Je n'aime pas la blanquette de veau"	Parachutages
"L'infirmier veut courir"	Parachutage d'armes
"La brouette n'a qu'une roue"	Parachutage
"La mort de Turenne est irréparable"	Parachutage d'armes
"Le blé noir fait engraisser"	Parachutage d'armes
"Le caniche laisse pousser sa barbe"	Parachutage d'armes
"Le chien d'Hosteins est malade"	Parachutage
"Le mercure est dans la balance"	Parachutage d'armes
"Yvette aime les grosses carottes"	Parachutage d'armes
"Véronèse était un peintre"	Sabotage des voies ferrées (Plan Vert)
"Ne l'écoutez pas, il ment"	Parachutage
"Le percepteur est amoureux"	Parachutage d'armes
"L'angora a les poils longs"	Parachutage d'armes

c) La Radio clandestine

Moins connue que celle précédemment présentée son rôle fut pourtant essentiel dans le déroulement et la fin du conflit.

Communiquer, comme nous l'avons vu jusque là, c'était combattre la propagande de l'ennemi, représenté, à la fois, par l'occupant et les Français perdus de la Collaboration.

Mais, depuis l'armistice, le conflit se poursuivait sous d'autres cieux, combats dans lesquelles se trouvaient parfois engagées les troupes de la France Libre qui devinrent par la suite troupes de la France Combattante.

La France, de par son occupation, devenait elle aussi un terrain de chasse, un lieu pouvant apporter des informations aux états-majors alliés. L'armistice à peine signé, le S.O.E (Special Operation Executive) implantait ses réseaux anglais sur le sol français. Le 1er juillet 1940, le capitaine André Dewavrin (Passy) ouvrait le Bureau de renseignements et d'action.

La collecte de renseignements était lancée. Importante pour les militaires mais aussi pour le réseau d'informations combattant, depuis Londres, la propagande allemande et collaborationniste. Mais fallait-il encore pouvoir acheminer vers Londres ce flux d'informations et dans les meilleurs temps. La seule solution, la plus rapide, était donnée par la radio clandestine. Le seul lien tangible que la Résistance pouvait avoir avec la

France Libre afin de solliciter de l'aide, des armes, du matériel, un parachutage ou même des fonds.

La première liaison entre la France et l'Angleterre eut lieu le 25 décembre 1940 par le capitaine de corvette Honoré d'Estienne d'Orves.

La radio clandestine, le point sensible de la Résistance. Une activité que l'on pouvait mal dissimuler car, même au plus profond de la plus profonde forêt, les ondes radios, capables de joindre Londres, ne pouvaient éviter d'être perçues par la technicité allemande.

Cette radio clandestine encourait des dangers différents selon sa zone d'action.

En zone occupée, sa chasse était menée par la Funkabwehr; c'était une branche radio du Contre-espionnage militaire allemand, d'une grande activité, entraînant une répression de la Gestapo, répression d'une grande cruauté. Entre 1940 et 1942, 72% des opérateurs radio furent arrêtés et la moitié d'entre eux exécutés. La durée d'activité d'un agent radio était d'environ 6 mois.

La zone libre ne donnait pas la même liberté d'action aux services allemands qui, toutefois, ne pouvaient rester inactifs. Recherches radiogoniométriques à grande distance, introduction d'agents, tout d'abord secrètement puis, avec l'accord du gouvernement de Vichy et, à partir d'août 1942, avec l'aide de la police française.

Durant les deux premières années de la

Résistance, la radio clandestine connut de grosses difficultés, qui, en dehors de la détermination de l'ennemi, tenaient d'abord à la rareté du matériel lourd et encombrant. Enfin, le personnel spécialisé manquant dans les stations anglaises on peut comprendre le découragement de radio clandestin essayant désespérément de transmettre d'importantes informations sans que nul ne l'entendit, à l'exception des Allemands, peut-être.

Par la suite, les postes émetteurs furent miniaturisés et fabriqués en série. Leur implantation augmenta de telle façon qu'à la fin des hostilités les Allemands devaient reconnaître que le foisonnement des émissions arrivait à noyer leurs services de détection.

Autre précision, en dehors de la liaison avec Londres, la Résistance, en particulier dans le midi de la France, avait créé un lien radio avec Alger en 1943.

Deux raisons à cela. La première étant qu'il semblait normal que le Gouvernement Provisoire de la République Française, installé à Alger, ait un contact direct avec la population française, ne serait-ce que pour le renseignement; la deuxième tenait à ce qu'il devenait inévitable qu'un débarquement se produise dans le sud de la France. D'où création à Alger, par le B.C.R.A. d'une station pouvant permettre d'enrichissantes liaisons avec le sud français.

Nombre de télégrammes reçus à Londres en 1944

	Renseignements	Action
Mars	633	1101
Avril	1090	1221
Mai	1103	1624
Juin	920	2396
Juillet	1763	3472

Matériel utilisé

1941	MDXV	15/20 W	20 kg
1942	AMKII	5 W	9 kg
43/44	3MKII	20 W	15 kg
1943	BP3	30 W	7 kg
1943	AP4	8 W	4 kg

Nombre de télégrammes renseignements reçus Mai 1944

	Réseaux	Centre d'antenne
Phratrie	204	Electre 269
Promontoire	6	Cèdre 46
Phallanx	17	Erable 97
Candide	8	Palissandre
Raspail	46	Sapin 7
Ecarlate	67	Sycomore 7
Azur	14	Tamaris 74
Ebène	14	Troeme 200
Vermillon	<u>19</u>	<u> </u>
	395	708

Les centres d'antenne étaient des centres régionaux mis en place dans le début de 1944 (Eléments centralisateurs). En mai 1944, 135 radios clandestines opéraient en France.

C - Conclusion.

L'Allemagne nazie avait acquis l'art et la manière de manipuler les foules ; la propagande, pour elle, était l'outil idéal. Le gouvernement de la Collaboration, le gouvernement de Vichy, sut en tirer ses propres leçons pour les appliquer à la population française.

Au début de l'occupation, le prestige du maréchal Pétain était tel qu'il pouvait donner l'impression d'apporter le réconfort chez certains; nombreux furent

ceux qui, un certain temps, le supposèrent proche de la Résistance, de cette Résistance qui, dans ses rangs, comptait des maréchalistes convaincus. Et puis, le poison de la propagande suscitait parfois des allergies, voire des rejets. Sa brutalité, l'outrance de certains propos, le mensonge trop flagrant, tous ces éléments éveillaient l'attention des patriotes qui, redoutant leurs effets, se devaient de les combattre en rétablissant

la vérité de l'information et en la propageant. Ce fut, là, la première des résistances celle qui allait précéder, les sabotages, les maquis et les combats de la libération.

Ce qui permet de dire:

"Communiquer c'est Résister."

**Collecte de documents et synthèse faites par
Jacques Loiseau
Président du comité départemental A.N.A.C.R.
27 juillet 2012**

D - Postface

La Résistance française est un épisode bien particulier de notre Histoire ainsi que de l'Histoire de l'Europe. La définition du dictionnaire précise, dans ses pages roses, que le nom de Résistance est le nom donné à l'ensemble des actions clandestines menées au cours de la Seconde Guerre Mondiale, en France et en Europe, contre l'occupation allemande et les régimes nazi et fascistes.

En créant le Concours National de la Résistance et de la Déportation, en 1961, Marc Ballot, Inspecteur de l'Education Nationale, Docteur ès Lettres, se donnait pour objectif pédagogique:

L'étude de la Seconde Guerre Mondiale (causes, faits, conséquences).

Il va de soi que la lutte pour la liberté, ou les libertés, était un élément essentiel du combat du "soldat de l'ombre". Le renseignement et l'information tenaient une place prépondérante sur les tables de commandement et autour des cartes d'états-majors. La rapidité des transmissions était nécessaire. Elle demandait du matériel de plus en plus agressif, ayant à sa disposition de meilleurs exploitants. Rapidité et sécurité étaient les éléments recherchés.

Si nous pouvions établir, aujourd'hui, un lien entre la période 40-44, époque de la Résistance, avec notre époque actuelle, il est bien évident que nos amis de l'ombre auraient entre leurs mains d'autres outils plus performants pour se défendre, s'informer, informer, saboter, se déplacer.

Aujourd'hui, l'information, sérieuse ou "bobard", se répand de façon universelle, à très grande vitesse; textes, documents, photos, films, musiques, tout se transforme en ondes électromagnétiques pratiquement insaisissables.

L'exemple nous en est donné par ce qui fut nommé le "Printemps arabe". La comparaison ne peut être faite entre ce mouvement et ce que fut la Résistance. Nombre d'éléments sont différents avec toutefois en commun le même souci: recouvrer la Liberté et même la découvrir, pour certains. Le fait intéressant est le poids des communications dans cette lutte.

Nous avons assisté à une révolution, voulue initialement non violente, emmenée par la jeunesse qui avait pu se former à cela, sur Internet, par le manuel de Sharp (1) que les Frères Musulmans proposaient, traduit en arabe et libre de chargement. Donc, utilisation des nouvelles technologies (télévision par satellites, téléphone mobile, réseaux sociaux d'Internet).

Jusqu'à présent, l'Histoire nous a montré que la révolution se fait dans la rue, mais, aujourd'hui, ne peut-on avancer que nous

¹ *Sheryl Gay Stolberg* "Shy U.S. Intellectual Created Playbook Used in a Revolution"

avons assisté là à une "révolution FaceBook" ou, encore, une "révolution Twitter.. L'information circule permettant au mouvement de se structurer. Et, pour l'instant, au grand dam du pouvoir en place, il semble impossible de contrôler ces flux. L'information passe.

L'action des réseaux sociaux fut des plus importante dans la phase de préparation car ils permettaient d'analyser la situation et de compter les engagements sur lesquels tabler..

On retrouvait, parmi ceux-ci, les membres d'un Parti Pirate International qui, particulièrement en Tunisie, allait jouer un rôle primordial. Ces membres avaient un seul souci: "libérer le web qui était sous l'emprise du gouvernement [...] Ils distribuaient des supports numériques contenant des logiciels nécessaires pour déjouer la censure d'Internet et protéger les internautes du piratage de leur connexion.

Avec le recul, on a aujourd'hui un aperçu de ce que fut ce mouvement, des résultats obtenus, des espoirs, des désillusions mais, pour autant, nous ne pouvons encore en tirer une conclusion finale. Aujourd'hui, des votes ont parfois suscité des doutes. Des combats se poursuivent.

Les notes que nous avons pu entrer dans cette postface font surtout apparaître la surprenante transformation des paramètres de communications et la modification qu'elle peut apporter, par cela, sur l'évolution des foules et leurs évolutions et leurs révolutions.

J.L

VII.- Bibliographie

- Dictionnaire historique de la Résistance, sous la direction de François Marcot, Editions Robert Laffont, Paris 2006.
- Les opérateurs radio clandestins, Jean-Louis Ferquin, Histoire et collections, mars 2011
- L'école centrale de T.S.F. et ses soldats de l'armée des ombres
www.ece.fr/90ans/category/lece--de-1919-a-1945
- De la presse clandestine aux médias d'aujourd'hui
www.memoresist.org/De-la-presse-clandestine-aux.html
- Les transmissions radio clandestines de la France Combattante
www.fondationresistance.org/ee/Doc00006-012.pdf
- Communications - Communication de masse, Olivier Burgelin, encyclopédie Universalis, 2011
- Communication, Yves Winkin, Encyclopédie Universalis, 2011
- Collaboration en France, Wikipedia
- Le printemps arabe, Wikipedia
- L'identité de la Résistance, Cécile Vast, Payot, 2010
- Radio-Paris, Wikipedia
- Histoire de Radio-Bordeaux-Lafayette
100ansderadio.free.fr/HistoiredelaRadio/BordeauxLafayette
- Radiodiffusion nationale, Wikipedia
- TF1, Wikipedia
- Ici, Londres, messages personnels
docts.com/bbc/messages.html?
- Liste OTTO, Wikipedia
- L'édition française sous l'occupation, Anton Ridderstad, Université de Stockholm
Romansk forum n°16 - 2002
- L'héritage de la Résistance dans la création littéraire, Mémoire et Espoirs de la Résistance
www.memoresist.org/L-heritage-de-la-Resistance-dans,306/html
- Les Editions de minuit, Wikipedia
- Les Editions de minuit,
www.leseditionsdeminuit.org
- La propagande à travers les médias pendant la Seconde Guerre Mondiale
propagande-et-seconde-guerre-mondiale.over-blog.com
- La propagande pendant la Seconde Guerre Mondiale
propagande-2eme-guerremondiale.e-monsite.com/
- La Résistance:devoir de mémoire la presse clandestine
memoireresistance.free.fr/presseclandestine.html
- L'information de la lutte et de l'espoir
www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/affichecitoyennete.php?
- Le cinéma français sous l'occupation
www.diplomatie.gouv.fr/fr/enjeux-internationaux/
- Les actualités (presse filmée), Wikipedia
- Chroniques des journaux d'actualités dans la France occupée
www.crr.fr/archives/Bertin-Maghit/conf1.htm
- Les actualités diffusées en France entre 1939
cinehig.clionautes.org
- Le monde du cinéma sous l'occupation
www.cairn.info/article_p.php?
- Le cinéma français sous l'occupation
www.cinetom.frarchives/2010/03/23/17332521.html
- Manipulation mentale, Wikipedia
- Propagande, Wikipedia
- Censure, Wikipedia
- Propagande, Xavier Landrin, Encyclopédie Universalis, 2011
- Censure en France,Wikipedia
- Propagande nazie, Wikipedia

- Gleichschaltung, Wikipedia
- Propagandastaffel, Wikipedia
- Censure sous l'occupation allemande en France, Wikipedia
- La propagande de Vichy
propagande-2eme-guerremondiale.e-monsite.com
- Hiver 1940, les premières armes de la Résistance
renoircliblog.over-blog.com
- la propagande nazie
propagande-2eme-guerremondiale.e-monsite.com
- Comité d'action antibolchevique, Wikipedia*
- Exposition de Paris "Le bolchevisme contre l'Europe
- Judéo-bolchevisme, Wikipedia
- Le Juif et la France, Wikipedia
- L'exposition "Le Juif et la France"
www.akadem.org
- La franc-maçonnerie dans la tourmente
europedelamemoire.orgt
- Culture et patrimoine maçonnique
www.godf.org/museefm/blog/?p=1076
- Théorie du complot maçonnique, Wikipedia
- Affiche rouge, Wikipedia
- Analyser une affiche de propagande
www.ressources-edu.fr/monguide88/methode/page.php?
- Vichy et ses ennemis
wwwhistoire-image.org
- La propagande allemande
www.histoire-image.org
- Commenter une image de propagande, Histoire des Arts
- Les affiches de propagande, Histoire des Arts 3eme/2009-2010
- La propagande par l'affiche - histoire de l'affiche, J-P Gourevitch, Revue française de Sciences politiques
41° année, 1991, pages 582-583
- Affiche, Michel Wlassikoff, Encyclopédie Universalis, 2011
- Affichage, Wikipedia
- La propagande de Vichy
propagande-2eme-guerremondiale.e-monsite.com
- L'affiche de propagande
museemichelet.brive.fr
- **Remerciements particuliers au Centre d'études et musée Edmond-Michelet qui nous permet de reproduire les informations publiques, définies ci-après, détenues par les services patrimoniaux de Brive:**

Reproduction d'affiches:

- affiche de propagande allemande - 001.130.114**
- affiche de propagande pour la Révolution nationale - 003.2.1**
- affiche de propagande pour le travail en Allemagne - 002.6.3**
- affiche de propagande anti-gaulliste - 001.130.111**
- affiche de propagande anti-résistance - 001.130.95**
- affiche de propagande dite "l'affiche rouge" - 001.130.26**
- affiche de propagande anti-alliés - 001.130.28**

F.- Table des matières

Concours de la Résistance et de la Déportation Année 2012-2013

« Communiquer pour Résister 1940-1945 »

A - La provocation		page 3
I - Quelle communication?		page 5
1. L'information et le chaos		
2. Propagande et censure		
II - La communication de la collaboration		
1. Les affiches		page 6
2. Les expositions		page 8
3. La presse		
4. L'édition		page 9
5. La radiodiffusion nationale		
a) La radio		
b) La télévision		page 10
6. Le cinématographe		
a) Les actualités cinématographiques		page 11
b) La production cinématographique		page 12
III - Le non-consentement		
B - Communiquer c'est Résister		page 13
1. Les tracts et les graffitis		page 15
2. La presse clandestine		page 16
3. L'édition clandestine		page 17
4. La radio de la Résistance		page 18
a) - "Les Français parlent aux Français"		
b) - Les messages personnels		page 19
c) - La radio clandestine		page 20
C - Conclusion		page 21
D - Postface		
E - Bibliographie		page 23
F - Table des matières		page 25